

SENTIMENS CHAMPESTRES AU ROY.

HARDIS Imitateurs des efforts de Pindare,
Consacrez votre Lyre à chanter des Combats;
A peindre la fureur, & les noirs attentâts
D'un Monstre * sorti du Tartare.
Qu'Apollon sur le Char de Mars
Vole près de LOUIS au milieu des hazars.

* Image sous laquelle la Fiévre du Roy est peinte.

Pour moi foible Berger Ami de la Fougere,
Irois-je épouvanter nos timides Echos
Par les bruyants accents d'une Trompette altiere?
Irois-je raconter à ma jeune Bergere
Les Exploits sanglants d'un Heros?

L'Amour est le seul Dieu de mon Hameau champêtre,
Il est la Muse de ces Bois:
Et mon Hélicon est un Hêtre,
Où je me livre quelquefois
Aux transports, au tendre délire
Que je sens en mon cœur pour l'aimable Thémire.

Mais elle exige dans ce jour
Que je chante Tircis * . . . . . Quel excès de tendreſſe
Charme Thémire, & l'intereſſe
Juſqu'à l'oubli de notre Amour.

* Le Roy.

Les cœurs pour toi, Tircis, ſont-ils remplis d'yvreſſe !
La Bergere n'a plus d'Amants,
Elle eſt pour nous une inhumaine :
Thémire voudroit être Reine
Pour te prouver ſes ſentiments.

Dans ces ſiniſtres jours où tremblant pour un Pere,
Chacun te demandoit aux Dieux,
Et tâchoit de fléchir les Cieux
Par ſes Larmes, & ſa Priere :
Thémire étoit ſourde à mes feux,
Et pour toi gémiſſante elle oublioit de plaire.

Je luy donne deux Tourtereaux
(Couple de notre Amour le gage & le modele)
Tircis eſt en danger : ces malheureux Oyſeaux
Sont immolez par l'Infidele.

Les Champs ſont le ſéjour de la naïveté :
Guidé par la ſincerité,
Le zele n'y prend point cette Pompe brillante,
Qu'un riche Courtiſan cherche dans la douleur.
L'éclat dans le chagrin eſt toûjours impoſteur,
Et la preuve trop impoſante.

Les Rochers attendris par de plaintives voix,
Des Bergeres dans le ſilence,
Muſettes, Chalumeaux ſuſpendus dans le Bois,
Nos ſoupirs, notre negligence
Peignent bien mieux le deüil, le cœur, ſes mouvements,

Que de faſtueux ſentiments
Parez des Fleurs de l'Eloquence ;
Et de la ſuperbe apparence
D'équivoques empreſſements.

Mais pourquoi rappeller dans un tems d'allegreſſe
Le Spectacle paſſé d'une amere triſteſſe !

Comme les frayeurs du ſommeil ,
Ses preſtiges , & ſes menſonges ,
Redoutent la lumiere , & fuyent au réveil
Sur l'aîle legere des ſonges ;
Au retour de Tircis les folâtres eſſeins
Des Ris & des Plaiſirs volages ,
Diſſipent par leurs badinages
L'inquiétude & les chagrins.

Que la Nature nous ſeconde ,
Qu'elle entende nos Vœux , ſoit ſenſible , y réponde.

Ruiſſeau qui coules lentement ,
Et ſembles t'amuſer au-tour de ces Bocages ;
Précipite tes Eaux , & va rapidement
Annoncer aux lointains Rivages ,
Que tout reſpire l'enjoüement.

Une main mercenaire imprime ſur les Marbres ,
Les grands Projets du Conquerant ;
Le Nom d'un Prince bienfaiſant
Peut ſeul avoir le Droit de croître ſur nos Arbres.

Aimables Habitants des Airs ,
Accompagnez nos Voix par vos tendres Ramages ;
Quittez , Roſſignols , vos feüillages ,
Mêlez vos Chants à nos Concerts.

Le Lys ne languit plus ſous les Cyprès funebres ;
Le Soleil vainqueur des Ténebres
Fait déja triompher la plus belle des Fleurs.
A l'ombre d'un Laurier elle prend ſes couleurs,
Ce vif éclat, & cette gloire
Qui luy donnent, & la Victoire,
Et la primauté ſur ſes Sœurs.

Tircis enfin par ſa preſence
Ramene la joïe en ces Lieux ;
Le bonheur immortel des Dieux
Pourroit-il ſur le nôtre avoir la préference !

PRIERE DU PEUPLE FRANÇOIS.

GRAND DIEU, Maître des Rois, Souverain de la Terre,
C'eſt à toy que mon Cœur adreſſe ſa Priere :
C'eſt ta Voix ſalutaire, & ton Bras abſolu
Qui fit lever Lazare au Tombeau deſcendu.
Renouvelle en ce jour ta Bonté, ta Puiſſance ;
Conſerve-nous le Pere, & le Roy de la France.
Ecoute nos Douleurs, regarde des Mortels
Gémiſſants, conſternez, aux pieds de tes Autels.
Nos Cris vont juſqu'à toy . . . . La Mort à ta Parole
Sans force & ſans pouvoir loin de LOUIS s'envole,
Nouvel Ezéchias, il eſt enfin guéri :
Que ton Nom, Puiſſant DIEU, ſoit à jamais béni !

Lû & approuvé, ce premier Octobre 1744. CRE'BILLON.

Vû l'Approbation du Sieur Crébillon, permis d'imprimer. A Paris ce 2. Octobre 1744. MARVILLE.

De l'Imprimerie de JEAN LAMESLE, Pont S. Michel, au Livre Royal. 1744.